



Théophile Sauciuc-Săveanu (1884–1971)

Dernier survivant de la génération des savants roumains de l'école d'archéologie et d'histoire ancienne avant la première guerre mondiale, le professeur Théophile Sauciuc-Săveanu est mort à Bucarest le 26 juillet 1971, à l'âge de 87 ans.

Né le 21 octobre 1884, dans le village de Bosanci, près de la ville de Suceava, en Bucovine, à l'époque où cette contrée du Nord de la Moldavie appartenait à l'Empire des Habsbourg, il fit ses études universitaires en 1902–1906, d'abord à Cernăuți, capitale de sa province natale, puis à Vienne, où, en 1909, il prit son doctorat ès lettres, se spécialisant en philologie classique. Particulièrement distingué dans l'étude de la langue et des antiquités grecques, il fut chargé en 1910–1912, par l'Institut autrichien d'archéologie, d'une mission en Grèce, où il déploya une activité laborieuse. Aussi fit-il des fouilles et des recherches topographiques dans l'île d'Andros, au sujet desquelles il rédigea un rapport paru à Vienne en 1914. Avant cette date il avait publié également plusieurs mémoires épigraphiques dans les « Mitteilungen » de l'Institut archéologique allemand d'Athènes. Il avait complété sa mission par des voyages dans différentes régions de la Grèce, ainsi qu'en Italie. C'est à cette période de ses recherches que se rapportent aussi certains ouvrages qu'il allait publier plus tard dans les Annales de l'Académie Roumaine, comme celui sur

le décret athénien concernant Memnon ou comme son étude sur la culture des céréales en Grèce.

En 1913 il commença sa carrière universitaire comme privat-docent à l'Université de Cernăuți, pour devenir en 1918 professeur titulaire de philologie classique et histoire ancienne à la même Université, dont à certains moments, il fut aussi doyen et recteur.

En 1940, il se transféra à l'Université de Bucarest, à la chaire d'histoire ancienne et d'épigraphie. Entre 1941 et 1946, il fut doyen de la Faculté de Lettres de la même Université. En 1944—1946 on lui confia provisoirement la direction du Musée National des Antiquités. C'est pendant l'exercice de cette fonction qu'il édita le volume IX—X de la vieille série de « Dacia ».

Il prit sa retraite en 1947, mais il prolongea pourtant, pour bien des années encore, son activité scientifique, à l'Institut d'Archéologie de l'Académie, s'occupant des fouilles archéologiques ou de la rédaction de certains ouvrages.

Ses occupations didactiques, administratives et politiques ne l'avaient jamais empêché, d'ailleurs, de poursuivre son activité scientifique, aussi persévérante que féconde. Sur la recommandation de son collègue Vasile Pârvan, qui appréciait cordialement ses qualités et ses mérites, l'Académie Roumaine l'avait élu, en 1924, membre correspondant. Il était aussi membre correspondant de l'Institut autrichien d'Archéologie et membre actif de l'Institut archéologique allemand.

C'est toujours Pârvan qui, dans sa qualité de chef de l'activité archéologique en Roumanie, lui proposa, en 1924, de diriger les fouilles de Callatis, ce qu'il accepta volontiers, en faisant de cette mission, toute sa vie durant, l'objectif par excellence de ses infatigables recherches, ainsi que de son œuvre écrite. Il consacra un effort constant à la difficile exploration de cet important centre de civilisation hellénique du Pont Gauche, dont les restes, totalement cachés sous les maisons et les rues de la ville actuelle de Mangalia, ne se laissent mettre au jour que par endroits, dans les jardins ou dans le peu de terrains vagues, souvent sous la condition d'être ensevelis immédiatement après leur déblayement. Faute de mieux, Sauciuc-Săveanu dut se contenter de ces restes épars et toujours incomplets, qu'il explora cependant méthodiquement, avec assiduité et avec une minutieuse attention. Il fit aussi de nombreuses fouilles dans les nécropoles des environs de la ville. D'autre part, il sauva de l'oubli d'innombrables inscriptions et menus objets, retrouvés fortuitement, en empêchant le plus souvent leur disparition dans les collections privées ou dans le commerce des antiques. Aussi réussit-il à ébaucher le Musée de Mangalia, installé d'abord dans l'espace d'une ancienne maison de prières, en attendant sa réorganisation dans le bâtiment où il se trouve à présent.

D'une ponctualité exemplaire, il rédigeait chaque année des rapports succincts sur ses fouilles et recherches, qu'il publia régulièrement, jusqu'en 1946, dans la vieille série de notre revue. Mais après cette date, se rendant compte des inconvénients de cette promptitude par trop rigoureuse, qui l'obligeait à une rédaction hâtive et à une concision excessive, il y renonça totalement, réservant la publication de ses découvertes pour un ouvrage de grandes proportions, qu'il allait préparer patiemment pendant de longues années, mais dont le manuscrit est resté inédit. Il est à espérer que l'on trouvera le moyen de le mettre à la portée des chercheurs, même s'il ne fut pas mené jusqu'à la fin.

Généralement, l'œuvre publiée de Sauciuc-Săveanu comporte deux périodes, dont la première, que nous venons de mentionner ci-dessus, est prédominée par les souvenirs de ses études en Grèce, tandis que l'autre est consacrée par excellence à son activité archéologique déroulée en Dobroudja et notamment à Callatis. Cette dernière phase commença en même temps que ses recherches archéologiques à Mangalia, par le commentaire de deux décrets callatiens du III^e siècle av.n. è. concernant les thiasites dionysiaques, une remarquable étude comme érudition et compétence de cet éminent helléniste et épigraphiste que fut Sauciuc-Săveanu.

Il manqua l'occasion de remporter un succès encore plus brillant avec l'inscription contenant le *foedus* de l'an 72—71 av.n. è., entre Rome et Callatis, qu'il présenta le premier, en l'insérant trop tôt et trop sommairement, sans une restitution du texte, mutilé et effacé et sans aucun essai d'interprétation, dans un de ses rapports sur les fouilles de Callatis (Dacia, III—IV, 1927—1932, p. 456—458). Ainsi, il laissa à d'autres épigraphistes le rôle d'en rehausser l'exceptionnelle importance historique.

C'est aussi un trait de caractère fondamentalement altruiste et désintéressé de Sauciuc-Săveanu, qui jugeait plus utile de mettre une inscription inédite à la disposition de la science le plutôt possible que d'attendre un certain temps à résoudre lui-même les difficultés qu'éventuellement elle présentait. Plus d'une fois, dans nos conversations personnelles, il m'avoua franchement ce principe, que l'on ne saurait toutefois partager avec autant de détachement. Il faut observer un juste équilibre entre l'obligation de mettre un document en circulation dans un délai limité et la nécessité de le valoriser un tant soit peu, ce qui, pour l'éditeur, n'est pas seulement un droit facultatif, mais un devoir aussi.

Il est vrai, d'autre part, que l'éminent épigraphiste se promettait de reprendre plus tard l'étude patiente des inscriptions lancées de cette manière pressée et il est vrai aussi qu'il le fit effectivement dans bien des cas. Les exemples semblables au *fœdus* cité, sur lesquels il ne revint pas, sont assez rares et aucun n'en présente la même importance. On en pourrait mentionner, comme plus notable, tout au plus celui de l'inscription grecque mutilée d'Arsa (Copucchi), aux environs de Callatis, représentant une sorte de décret de *preiis rerum venalium*, du III^e s. de n.è. (Dacia, II, 1925, p. 126—128), dont Sauciuc-Săveanu aurait pu tirer des conclusions plus fermes qu'il ne le fit.

Beaucoup plus nombreux sont, en compensation, les documents callatiens que Sauciuc-Săveanu publia d'une façon intégrale, soit en réexaminant les exemplaires déjà signalés brièvement dans les rapports des fouilles, soit en traitant à fond des inscriptions tout à fait inédites. C'est dans ces catégories qu'entrent par exemple, la dédicace à *Athana Polias* du III^e s. av. n.è., l'inscription relative à un collègue d'*eisagôgeis* à Callatis, la dédicace d'un *thiasos* callatien à Ariston fils d'Ariston, personnage notable de la ville au I^{er} s. de n.è., l'autel dédié par la ville de Callatis au gouverneur romain Vitrasius Pollio en 157, l'inscription concernant la reconstruction des murs de cette ville sous Marc Aurèle, par les soins du légat Valerius Bradua.

Il intervint aussi dans l'étude de certains monuments épigraphiques de Callatis publiés avant lui, en y apportant des amendements très précieux. C'est ainsi qu'indépendamment de J. H. Oliver qui le fit en même temps, il restitua, sur une dédicace fragmentaire de la cité de Callatis à son patron romain P. Vinicius, le titre d'*antistratagos* de celui-ci, qu'auparavant on avait lu erronément «hypatagos». De même, il ajouta des éclaircissements au texte du décret callatien trouvé à Potirnichea (entre Mangalia et Constanța) conférant la *politeia*, probablement à un tomitain.

L'infatigable savant ne se borna pas aux monuments de Callatis. Il publia aussi des pièces archéologiques et épigraphiques provenant d'autres localités de la Dobroudja, surtout de Tomis, comme le vase hellénistique en tête de nègre, l'engin de mesure de capacité en *dimodia*, du II^e s. de n.è., l'építaphe de Flavia Aquilina au symbole des mains ouvertes, l'inscription d'un Vibius Severus *speculator Ponticus*, l'építaphe métrique d'Hermogènes de Tyzique, etc. Certains de ces monuments proviennent du vallum en pierre des environs de Constanța, où ils furent portés à une basse époque comme matériaux de construction. Sauciuc-Săveanu pratiqua lui-même des fouilles dans ce rempart, près de la gare de Palas. Parmi les inscriptions dobroudjiennes dont il s'occupa, particulièrement importante est la plaque de *Camena* (département de Tulcea) faisant allusion à un *vicus Petra*, dont le nom latin, traduit par le nom slave actuel de cette localité, représente une preuve significative de continuité dans le peuplement des contrées rurales de la Scythie Mineure, à la fin de l'antiquité.

À la veille de la seconde guerre mondiale, en 1938, il donna un raccourci des recherches archéologiques à Callatis, qui parut dans le volume *L'Archéologie en Roumanie*, publié par l'Académie Roumaine. Le texte en est par trop résumatif pour représenter plus qu'un rapport général, très valeureux, sans doute, par les renseignements qu'il contient, mais dépourvu d'interprétations synthétiques. En revanche, il est richement illustré, contenant non moins de 69 planches, photographies et dessins, d'une effective utilité. L'intention d'écrire une monographie complète et détaillée des résultats de son activité archéologique dans cette importante cité hellénique du Pont Euxin ne lui manquait certainement pas, mais il en différait la réalisation à un moment plus propice, quand débarrassé de ses multiples occupations, il aurait pu se consacrer totalement à ce dessein. Toujours est-il qu'après avoir pris sa retraite il commença un pareil travail, en rédigeant le manuscrit ci-dessus mentionné, qu'il ne réussit pas à achever avant sa mort.

D'une constitution robuste, il avait joui d'une parfaite santé jusqu'à un âge avancé. Ce n'est qu'après avoir dépassé ses quatre-vingts ans qu'il commença à sentir les premiers signes de la fatigue. Il continua tout de même son travail, mais pour certaines inscriptions, dont la publication exigeait des efforts physiquement plus difficiles, il fit appel à de jeunes collaborateurs, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant. C'est le cas de la dédicace callatienne du IV^e s. de n.è. à un empereur romain, dont l'état fragmentaire du document ne permet pas de connaître le nom, dans laquelle apparaît le rare épithète impériale de *κοσμοκράτορες* (Studii și cercetări de istorie veche, 16, 1965, 4) et c'est le cas aussi d'une inscription du temps de Gordien concernant un collège de *φιλοκύνηγοι*, auquel un don quelconque fut fait par le bénéficiaire consulaire Herennius Apollinarius (Pontice, I, 1968, p. 308). Quant à son dernier ouvrage paru, se rapportant à un fragment de dédicace métrique à Nikasô, prêtresse d'Artémis à Callatis au III^e ou au II^e s. av.n. è. (Pontice, 2, 1969, p. 245), il le publia tout seul, mais il l'avait rédigé dix ans avant, lorsqu'il se trouvait encore dans la plénitude de ses forces.

Savant érudit et productif, chercheur actif et consciencieux, professeur distingué, Théophile Sauciuc-Săveanu fut aussi un homme d'un caractère incomparable. Nous venons déjà de faire allusion à sa modestie et à son détachement allant jusqu'à l'exagération. Vertueux et correct dans tous les actes de sa vie, d'une attitude sereine et calme dans toutes les circonstances, très pénétré de l'impératif du devoir, animé d'une haute conception de l'éthique sociale et scientifique, intransigeant avec lui-même autant que généreux et compréhensif avec les autres, aimable et prévenant envers tous, dépourvu d'orgueil et d'ambition, il fut affectueusement estimé par tous ses collègues, ses collaborateurs, ses disciples, qu'il considérait et qui se considéraient à bon droit ses amis aussi. En nous quittant à jamais, il nous lègue le souvenir d'une personnalité éminemment probe, ainsi que l'exemple d'une vie supérieure, entièrement consacrée au travail et au devoir. La science perd en lui un de ses serviteurs les plus dévoués.

Radu Vulpe